

Français les baïonnettes, les sabres, les uniformes garance des Anglais, les tartans des Highlanders... Montcalm fit sonner la charge. Son armée s'ébranla en front de bandière, poussant le cri de guerre à la façon des anciens... <sup>1</sup>

Jamais plus fier tableau n'avait illuminé  
Un cadre plus sublime

chante encore le poète.

Les deux armées furent également braves. Les généraux étaient dignes l'un de l'autre. Il était écrit qu'ils devaient trouver sur le même champ de bataille une mort également glorieuse.

On sait comment tombèrent ces deux rivaux. Wolfe, atteint dès la première décharge, expire au bruit des balles, sur le terrain du combat. Montcalm, quoique frappé par deux coups mortels, peut être transporté dans la ville et il meurt avec la consolation de ne pas voir les ennemis dans Québec.

Il ne m'appartient pas de comparer le mérite des deux généraux. Aux yeux de la postérité, leur gloire est confondue dans la même auréole. A un point de vue néanmoins, la mort du vaincu me semble plus belle. Les derniers moments de Montcalm ont quelque chose de plus serein, de plus humain, dirai-je. Wolfe veut rester général jusqu'au bout. Son dernier mot est un ordre, un ordre d'attaque. Déjà engourdi par la mort qui approche, il entend ces paroles : « Ils fuient ! » La vision de la victoire lui ouvre les yeux et ramène ses forces. « Dieu soit loué ! » murmure-t-il. Et il ajoute : « Que le colonel Burton descende en toute hâte avec son régiment vers la rivière Saint-Charles et qu'il s'empare des ponts pour couper la retraite aux fuyards. »

Épuisé par cet effort, il laisse retomber sa tête, et il meurt content. C'est la mort d'un soldat.

Montcalm s'était donné d'avance un successeur, auquel il avait pleine confiance. Dès qu'il se sent mourir, il s'abstient de commander. Le soldat abdique devant l'homme, le général s'évanouit et il n'y a plus qu'une âme de chrétien. Au commandant de la garnison qui vient lui demander des avis : « Je n'ai plus d'ordres ni de conseils à donner, répond-il, le temps qui me reste est très court et j'ai à traiter des affaires bien plus importantes. »

Un billet, signé de sa main, recommande au vainqueur les malades et les blessés, et insiste sur l'échange des prisonniers.

Ce devoir rempli, la seule affaire qui occupe le mourant, c'est